
L'Eglise catholique dans l'Allemagne du Nord, (1800-1890).

La Révolution de 1848 ébranla l'Allemagne comme les autres pays de l'Europe. Il y eut des émeutes sanglantes, à Berlin et dans les principales villes ; mais au moment où les princes chancelaient sur leur trône (1849), l'Eglise catholique d'Allemagne ouvrait à Wurtzbourg (Bavière), son premier concile national depuis la Réforme. Ce fut le signal de la renaissance. Les ordres religieux : Jésuites, Dominicains, Franciscains, les congrégations enseignantes et hospitalières revinrent de leur long exil : c'est dans la même année (1849), que se fonda, sous les auspices de Pie IX, l'association du *Pius verein*, pour la défense des intérêts catholiques. Chaque année, en septembre, l'association se réunit dans quelqu'une des villes épiscopales de l'Allemagne. Partout, même dans les centres réputés les plus fanatiques, la vie catholique se manifeste avec éclat. Cette renaissance, sans doute, est de nature à déplaire aux différents gouvernements protestants qui, appuyés sur la franc-maçonnerie, partout l'adversaire implacable de l'Eglise, luttent pour entraver la liberté de l'Eglise. Mais le peuple et le clergé ne sont plus ce troupeau timide d'autrefois, habitué à courber la tête devant toutes les prétentions de la bureaucratie.

En 1854, le grand-duc de Bade ayant fait emprisonner l'archevêque de Fribourg, parcequ'il réclamait, avec raison, la surveillance des écoles catholiques, l'administration des biens d'église et l'abolition du *placet*, l'opinion publique protesta si énergiquement que le prince fut forcé d'entrer en arrangement avec Rome.

Mais, c'est surtout de nos jours que s'est affirmée la force du parti catholique. En 1872, la lutte entre les pouvoirs civils et l'Eglise prit les proportions d'une véritable guerre religieuse. Après avoir battu l'Autriche, à Sadowa, et la France, à Sedan, Bismark se crut de taille à écraser l'Eglise romaine, et il inaugura le *cultur-kampf* (la lutte civilisatrice).

Les circonstances paraissaient extrêmement favorables. A la suite de la proclamation du dogme de l'infaillibilité, une poignée de mauvais catholiques s'étaient bruyamment séparés de l'Eglise. Ces révoltés, qui prenaient le nom de *vieux-catholiques*, avaient pour chefs le fameux Dollinger, mort l'année dernière dans l'impénitence finale, et une vingtaine de professeurs, imbus des idées josphistes, qui dominent encore dans toutes les universités d'Allemagne.

Naturellement les gouvernements secondèrent de toutes leurs forces ce mouvement schismatique. Ils poussèrent aux défections